

Aurelio Peccei

Peccei est né le 4 juillet 1908 à Turin, la capitale de la région du Piémont en Italie. Il y passa sa jeunesse, obtenant finalement un diplôme d'économie de l'Université de Turin en 1930. Peu de temps après, il se rendit à la Sorbonne avec une bourse et reçut un voyage gratuit en Union soviétique.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Peccei rejoint le mouvement antifasciste et la résistance, lorsqu'il est membre de la "Giustizia e Libertà". Il a été arrêté, emprisonné et torturé. Il s'est échappé pour se cacher jusqu'à la libération.

En 1972, Peccei était l'un des principaux fondateurs de l'Institut international d'analyse des systèmes appliqués (IIASA), à Laxenburg, en Autriche. Cet institut a été formé après une lutte considérable, mais a ensuite servi de pont important entre l'Est et l'Ouest, en partie parce que ses fondateurs comprenaient les États-Unis, l'Union soviétique, l'Italie et divers autres pays des secteurs occidental et oriental du monde. L'IIASA est devenu un lieu de rencontre pour les universitaires et les scientifiques de différents pays et a assuré une fonction de passerelle pour le monde scientifique, produisant des études importantes dans différents domaines, notamment le changement climatique, l'énergie et l'agriculture.

C'est au cours de cette même période que Peccei s'est impliqué dans le World Wildlife Fund (aujourd'hui le World Wide Fund for Nature), devenant membre de son conseil d'administration international et devenant un fervent partisan de leur mission, non seulement au niveau international mais aussi localement en Italie.

Avec l'idée de mettre davantage l'accent sur la dimension humaine, Peccei a approché l'économiste néerlandais et lauréat du prix Nobel Jan Tinbergen et a proposé une étude de l'impact probable d'un doublement de la population sur la communauté mondiale. Tinbergen et son collègue Hans Linnemann sont arrivés à la conclusion que le sujet était trop vaste et ont décidé de se concentrer sur les problèmes de nourriture pour une population mondiale qui double. Lorsque cela a été soumis au Club de Rome, Peccei et d'autres étaient fortement en désaccord, estimant que d'autres aspects tels que les pressions sur le logement, les infrastructures urbaines et l'emploi ne devaient pas être ignorés. En fin de compte, Linnemann et son groupe ont poursuivi leurs recherches avec des fonds qu'ils avaient déjà collectés aux Pays-Bas et ont publié leurs résultats de manière indépendante, et non sous forme de rapport au Club de Rome.

Aurelio Peccei premier résistant à la croissance:

Il fallait un lieu de réunion solennel. Ce fut l'Accademia Nazionale dei Lincei. Un nom qui prête à ses membres la capacité de voir juste et loin. L'endroit idéal, en somme, pour réfléchir à l'avenir du monde, comme le souhaite, en cette année 1968, le maître de cérémonie, Aurelio Peccei. L'industriel italien, patron d'Olivetti et cadre dirigeant de Fiat, n'est ni un diseur de bonne aventure ni un futurologue. Juste un humaniste inquiet des tourments de son époque : « Un grand désordre règne sous les cieux. Il faut faire une pause et réfléchir. »

L'heure est à la course aux armements et à la contestation du modèle capitaliste. Cet ancien résistant, torturé dans les geôles fascistes. Samedi 6 avril 1968 au matin, ils sont une vingtaine à s'asseoir autour de la longue table installée dans la Loggia di Galatea. Aucune femme parmi les participants. Economistes, banquiers, statisticiens, hauts fonctionnaires, responsables politiques, les hôtes viennent de nombreux pays : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Suisse, Belgique, Suède, Allemagne... Cinq Français ont fait le voyage, dont Bertrand de Jouvenel, fondateur de la revue *Futuribles*, et Jean Saint-Geours, inspecteur des finances et directeur général du Crédit lyonnais. Le petit groupe est invité à réfléchir à « la création d'un système d'observation et de monitoring du monde ». Ambitieux.

Ni sponsor ni budget. Apolitique, transculturelle et indépendante, l'association se définit comme un centre de réflexion dont l'essence est de « lancer des idées, bonnes ou mauvaises, pour mieux appréhender les transitions profondes qui affectent l'humanité ». Quatre ans plus tard, en mars 1972, à l'initiative de ces penseurs distingués, paraît chez Universe Books, petit éditeur de New York, *The Limits to Growth*, littéralement « Les limites à la croissance », qui devient en français: Halte à la croissance ?

En 1972, c'est encore les « trente glorieuses », avec un taux de croissance insolent de 5 % à 6 % dans les pays riches. La société de consommation bat son plein. Et voilà que le Club de Rome joue les défaitistes. Il rappelle en cent pages à peine que nous n'avons qu'une seule planète et que son exploitation forcenée peut conduire sur le long terme, si rien ne change, à un « effondrement » de notre société. Un manifeste écologique avant l'heure.